

LE BULLETIN DE

LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE EN NOUVELLE-AQUITAINE



N°23
DEC. 2025



p.5 | DYNAMIQUES LANDAISES
AUTOUR DES SEMENCES PAYSANNES



p.17 | L'EXPÉRIMENTATION COMME ESPACE
DE FORMATION ET DE RECHERCHE

p.6 | L'OIGNON DE SIORAC EN PÉRIGORD REVIENT
SUR LES ÉTALS DES MARCHÉS

p.10 | LE CORRIDOR
SOLAIRE

p.4 | À LA DÉCOUVERTE
DES SEMENCES PAYSANNES



BULLETIN ÉDITÉ PAR



ACTUALITÉS.....	3	MAÏS & CO.....	10
CÉRÉALES.....	5	VALORISATION.....	16
POTAGÈRES.....	6	AGENDA.....	19
FOURRAGÈRES.....	8	DERNIÈRES PUBLICATIONS, CONTACTS.....	20

EDITO

PAR FRÉDÉRIC SERRE

Trufficulteur en Périgord noir
Membre du GIEE biodiversité sauvage
Professeur agrégé de sciences naturelles

Dynamiser la biodiversité pour devenir robustes.

S'il y a une crise qui devrait nous inquiéter au-delà du très médiatisé réchauffement climatique, c'est bien la crise de la biodiversité. Toutes les études scientifiques sur le sujet montrent son déclin. En cause la destruction des habitats naturels, l'usage de molécules toxiques, la surexploitation des milieux...

En Nouvelle-Aquitaine, nous avons la chance d'avoir une biodiversité encore riche en nombre d'espèces sauvages mais sa biomasse est en net recul. L'anguille, la truite fario, le putois, la vipère aspic, les salamandres, les hérissons ; espèces autrefois communes et abondantes n'ont pas disparu mais elles se retrouvent à l'état de populations relictuelles dans quelques biotopes protégés.

En ayant la maîtrise du foncier agricole, nous avons le pouvoir de favoriser leur maintien.

Gérer la biodiversité sur sa ferme revient à gérer des habitats. Ici un muret ou un tas de bois et se sont les reptiles qui reviennent. Là, un point d'eau et les amphibiens pointent le bout de leur nez. Une haie, un alignement d'arbres, une bande enherbée sont autant d'autoroutes pour les êtres vivants. Une fois l'habitat créé, les espèces reviennent en général aussi spontanément que rapidement.

Outre le devoir moral, favoriser la biodiversité sauvage ou cultivée sur sa ferme c'est choisir de gagner en robustesse pour être plus à même d'affronter les fluctuations qui touchent désormais nos cultures ou nos élevages.

Ces réservoirs de biodiversité sont autant de relais pour les auxiliaires utiles à nos cultures. Les oiseaux présents dans les haies n'hésiteront pas à venir manger les chenilles et autres insectes présents sur les végétaux cultivés. Cela introduit de la robustesse dans nos systèmes en cas d'aléas.

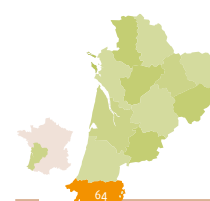
De la même façon, l'utilisation de variétés paysannes, de semences populations ou de races mixtes en élevage permet de mieux résister aux fluctuations qui impactent plus lourdement les systèmes basés uniquement sur la performance.

Des initiatives collectives en faveur de la biodiversité ont déjà vu le jour avec le GIEE biodiversité sauvage animé par Agrobio Périgord ou en faveur de la biodiversité cultivée avec des conservatoires de variétés anciennes comme des maisons de semences paysannes.

D'un point de vue individuel, nombre de trufficulteurs ou d'arboriculteurs se sont déjà engagés dans cette voie. Il est loin le temps des noyeraies travaillées intégralement voire passées au désherbant. On voit de plus en plus de vergers enherbés plantés de féveroles et autres engrais verts dès l'automne. Ils seront fauchés seulement en début d'été pour faire un paillage sur le sol. Ces pratiques, associées à un environnement varié, ont contribué à limiter l'impact de l'arrivée de la mouche du brou par exemple.

Quant à la truffe, ses besoins élevés en oxygène impliquent une porosité et une stabilité sans faille. Ces deux facteurs sont la résultante de la présence des êtres vivants dans le sol. Les vers, les nématodes, les amibes, les champignons, les racines et autres microbes se déplacent, trouent, exsudent, bavent, urinent, défèquent, meurent... C'est cette vie qui colle les particules du sol, crée et stabilise sa porosité, augmente sa réserve utile, fait le sol, est le sol. La truffe est donc le fruit de cette biodiversité.

Je ne vois pas pourquoi il en serait autrement pour notre foin, nos fruits, nos céréales ou nos légumes. Il faut faire confiance à la biodiversité et au vivant car ce sont eux qui nous donneront la robustesse nécessaire pour passer les temps incertains qui se profilent.



B.L.E.
Manon Mercier - 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com

TOURNÉE DES FERMES DU GIEE SEMENCES PAYSANNES POTAGÈRES

ACTUALITÉS



Comme chaque été, le GIEE Semences Paysannes Potagères a organisé sa tournée des fermes membres du groupe. Ce moment permet de faire le point sur les cultures en multiplication et de renforcer les liens entre les membres du groupe.

Pendant plusieurs jours, l'animatrice du collectif est allée à la rencontre des producteurs afin d'échanger, d'observer les parcelles et de recueillir leurs retours d'expérience. Ces visites sont toujours de belles occasions d'apprendre les uns des autres, de partager les réussites, mais aussi d'identifier les difficultés rencontrées au fil de la saison.

Retour sur les visites

Malgré un printemps capricieux, la tournée 2025 a mis en lumière la dynamique autour de ces variétés potagères. Les tomates, courges et oignons, qui constituent la base des multiplications du groupe, se sont globalement bien comportés. Les producteurs observent une grande diversité de résultats selon les variétés et les terroirs, mais tous s'accordent sur la richesse du travail collectif engagé depuis maintenant trois ans. Les cultures de l'année – issues d'une dizaine de variétés cultivées dans les fermes – avaient été semées à partir des graines récoltées l'année précédente : un signe encourageant pour la suite des travaux collectifs.

> Tomates

La variété Arretxabaleta a particulièrement bien donné. Le groupe a d'ailleurs participé à la journée dédiée à cette variété, à l'invitation des paysans d'Hegoalde (Pays Basque Sud).

En revanche, la Mendi Gorria, plus sensible au mildiou et au port fragile, suscite des questionnements. Plusieurs producteurs envisagent de tester des variétés plus robustes, telles que la Rose de Berne ou la Fea de Tudela, jugées mieux adaptées aux conditions locales.

> Courges

Les courges – notamment les Butternut Noix de beurre et Potimarron Angélique – ont montré une belle vigueur malgré la chaleur estivale. Cependant, la pollinisation a parfois été perturbée : certains bourdons, installés trop tôt, n'ont pas trouvé assez de fleurs ouvertes, ce qui a limité leur activité.

Pour les prochaines saisons, l'idée d'attendre la floraison avant d'installer les ruches est retenue, tout comme celle de mutualiser des ruches pollinisatrices entre plusieurs fermes.

> Oignons et radis

Les oignons type Trébons confirment leur bonne adaptation aux conditions locales. Leur comportement, stable et prometteur, contraste toutefois avec certaines observations de morphologies différentes : certains lots produisent des bulbes multiples, d'autres un seul bulbe bien formé. Ce constat ouvre la voie à un travail de sélection variétale pour stabiliser davantage la population.

Les radis, de leur côté, ont montré une bonne vigueur, même si une maladie encore non identifiée a été observée sur quelques pieds. Les producteurs suivront de près la qualité des graines issues de ces lots.

> Ravageurs et aléas

Comme chaque année, les aléas du champ n'ont pas manqué. Dans certaines serres, les courtilières ont sectionné les jeunes plants, poussant les producteurs à tester différentes stratégies : bâchage du sol, grillage fin ou ajout de sable.

Les limaces ont également causé des dégâts sur potimarron, tandis que des cas de sclérotium ont été repérés sur tomates et piments, souvent liés à des plants enterrés trop profondément.

Ces échanges de terrain permettent justement de partager les expériences et d'ajuster les pratiques d'une année sur l'autre.

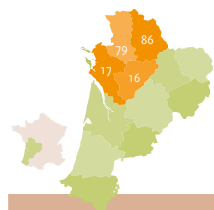
> Un collectif avant tout

Au-delà des aspects techniques, cette tournée des fermes a rappelé combien le lien humain reste essentiel à la réussite de ce projet.

Ces visites sont l'occasion de voir concrètement les pratiques de chacun, de comparer les résultats, de poser des questions et surtout de maintenir un fil vivant entre les membres du collectif. C'est sur le terrain que se construisent les apprentissages communs et que naissent les idées nouvelles notamment autour des variétés à travailler ensemble.

> Chantier d'automne

Pour l'automne, le collectif s'équipe de deux trieurs mobiles low-tech, conçus à moindre coût à partir d'un cadran en bois, de plexiglas et d'un aspirateur. Ces outils permettront de travailler de nouvelles espèces et variétés au sein du groupe – un bon moyen de trier efficacement radis, blettes ou carottes, tout en poursuivant la dynamique collective.



À LA DÉCOUVERTE DES SEMENCES PAYSANNES 2025



CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES
Elodie Hélon, Camille Godineau - ☎ 06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com

Le 28 septembre 2025, Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes a organisé une nouvelle édition d'À la découverte des semences paysannes, à l'îlot Tison à Poitiers (86).

Pour la première fois, l'événement s'est déroulé en dehors des fermes, avec l'envie d'aller à la rencontre d'un nouveau public, pour partager l'importance de la biodiversité cultivée et faire découvrir les semences paysannes.

Depuis le mois de janvier, une dizaine de bénévoles réunis dans un comité de pilotage ont préparé cette journée, répartis en plusieurs commissions : communication, logistique, producteurs, associations, animations et repas. Grâce à cet engagement collectif, plus de quatre-vingts bénévoles ont ensuite contribué à la réussite de cette édition.

Tout au long de la journée, le public a pu découvrir les graines, les couleurs, les goûts, les sélections et la gestion collective des variétés paysannes cultivées par les adhérents de CBD.

Sur notre stand, les visiteurs ont été accueillis par une vingtaine de bénévoles pour découvrir les différentes espèces cultivées dans l'association : légumes, courges, céréales, maïs... Des ateliers thématiques par famille de plantes permettaient de comprendre comment ces semences s'adaptent à nos terroirs et à nos pratiques paysannes.

Les animations ont eu beaucoup de succès :

- Tri de graines, animé par Carine Lam (productrice de semences potagères à Senillé-Saint-Sauveur) et la Tamiserie de Châtelleraut ;
- Dégustation à l'aveugle et reconnaissance de graines ;
- Jeu découverte pour les familles, avec un questionnaire à remplir sur les différents stands. Les participants repartaient avec une petite récompense.



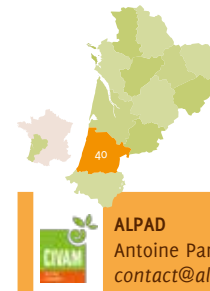
Le film sur la biodiversité cultivée, réalisé par Points de Vue Citoyens, a aussi permis au public de mieux comprendre le fonctionnement et le rôle de l'association.

Une quinzaine d'associations partenaires proposaient également des animations autour de la biodiversité et de l'alimentation : sorties botaniques avec Jean-Pierre Scherer et Dominique Provost, fabrication de jus de pommes, découverte des plantes sauvages comestibles, habitats pour les petites bêtes, vannerie, agriculture urbaine, lacto-fermentation... La diversité des approches et des échanges a donné à la journée une belle dynamique, entre nature, culture et gourmandise.

Un stand collectif de producteurs locaux a aussi rassemblé

dix-sept producteurs, montrant de nouveau la diversité de notre territoire : fromages, bières, confitures, pains, farines, semences potagères, champignons, rillettes, savons, miel...

Pour la restauration, trois food trucks paysans locaux étaient présents. Enfin, la musique du groupe Yold a clôturé la fête. Nous vous donnons de nouveau rendez-vous en 2026, pour faire découvrir les semences paysannes au grand public sur un nouveau territoire, à Ayron (86) !



ALPAD
Antoine Parisot - ☎ 05 58 75 02 51
contact@alpad40.fr

DYNAMIQUES LANDAISES AUTOUR DES SEMENCES PAYSANNES

CÉRÉALES

Faute de débouchés rémunérateurs, la dynamique autour des semences paysannes dans les Landes est en diminution. Quelques actions subsistent pour continuer de faire perdurer ces savoirs faire et ces semences. Petit panorama des initiatives 2025.



Maïs population

Cette année 2 variétés ont été diffusées et testées : du grand roux basque pour un débouché en farine (environ 7 tonnes annuelles) et du SIKAL dans le cadre de l'expérimentation régionale. 5 paysans ont cultivé ces maïs sur un total d'environ 5 ha. Une journée de sélection a été organisée pour récupérer de la semence pour l'année prochaine. 2 ha n'ont pas été récoltés. En effet, la sécheresse et les coups de chaleur ont annihilé toute production de maïs.



Côté blé paysan

Il n'y a que 3 paysans du grain au pain dans les Landes. Les échos autour des rendements sont assez hétérogènes allant de quelques quintaux à une vingtaine. Le moulin collectif d'Haria Blanca fonctionne et est même disponible pour de la transformation à façon. La demande des boulangers pour des farines issues de blé paysan reste limitée. Pour trouver des solutions pour faire pousser du blé dans les Landes, des essais variétaux sont mis en œuvre, en se focalisant pour l'instant sur des variétés modernes.



Un kit pour mettre sous vide les bigs bags

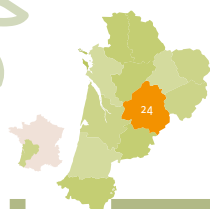
Avec les hivers de plus en plus doux, la gestion des insectes devient de plus en plus problématique. Un kit pour mettre les bigs bags sous vide a été investi par l'Alpad et est mis à disposition des paysans. Le kit qui tient dans une voiture, circule de fermes en fermes en fonction des besoins. Il est utilisé pour conserver du blé, du maïs population, du haricot. Les retours d'expériences sur son utilisation sont très positifs. Une commande groupée de bigs bags est organisée chaque année pour mutualiser les frais de livraison.

Démonstration de décortiqueuses

Dans l'optique de trouver de nouvelles cultures pour remplacer le maïs, une démonstration d'une décortiqueuse a été organisée avec la FDCuma640 et le fabricant ALMA PRO. La machine présentée a émondé du blé et décortiqué du millet et de l'épeautre devant une quinzaine de participants. Actuellement, ces céréales sont cultivées sur des surfaces trop restreintes. En effet, le millet a été cultivé par 4 paysans sur environ 4 ha cette année. Le petit épeautre n'a été cultivé que par une seule ferme.



L'OIGNON DE SIORAC EN PÉRIGORD REVIENT SUR LES ÉTALS DES MARCHÉS



AGROBIO PÉRIGORD
Orlane Salvadori - ☎ 06 86 38 86 41
o.salvadori@agrobioperigord.fr

ENTRE RÉAPPROPRIATION DES
SAVOIR-FAIRE ET PRISE DE RISQUE

L'oignon de Siorac en Périgord est une variété d'oignon maintenue par une petite poignée de jardiniers depuis 40 ans. En 2023, un réseau de jardiniers et de maraîchers travaille à remettre la variété sur les étals. L'oignon présente des écailles cuivrées et un bulbe plutôt rond pouvant aller jusqu'à 300 g. Des formes allongées coexistent. La chair est blanche à violette plutôt douce et juteuse. Récolté et stocké dans des conditions sèches et ventilées, l'oignon se conserve jusqu'en avril.

En 2026, le travail se poursuit pour en découvrir plus sur cet oignon : histoire, itinéraire technique, comportement au champ et à la conservation et structuration de la filière.

Un recul nécessaire pour s'engager vers un schéma de maintien durable

Après avoir commercé en 2022 avec 4 g de semence, la récolte de 2025 dépasse nos attentes avec près de 800 g de graines récoltées. Nous pouvons affirmer que la variété est sauvée. Une réflexion autour de la méthode de maintien de la variété s'engage alors.

C'est auprès de SATIVA, notamment de Noémi Uehlinger responsable de sélection et Eva Zand sélectionneuse oignon, que nous avons trouvé des pistes de réflexion.

Après une présentation de notre travail respectif, Noémi et Eva nous ont apporté un recul bienfaiteur et constructif.

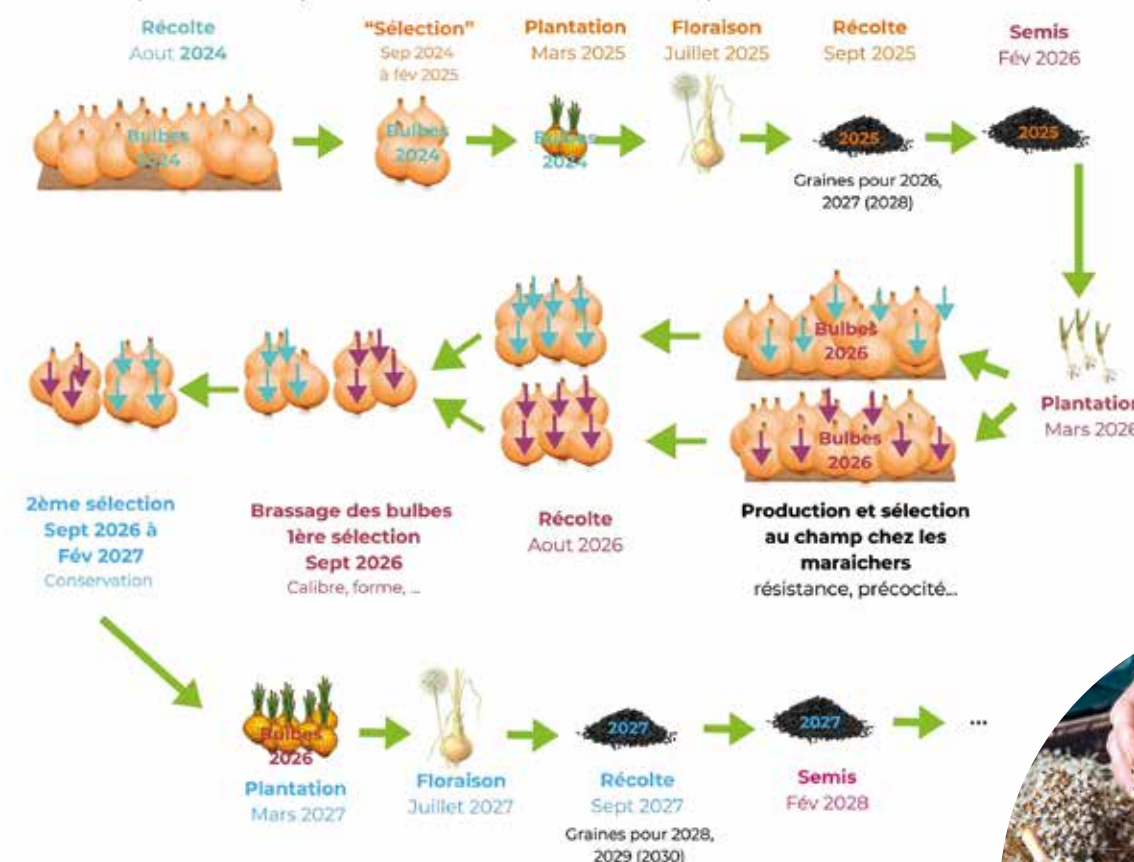
- **Les maraîchers de Dordogne ont de la chance de disposer d'une variété maintenue sur leur territoire.** Grâce à la sélection de « bulbe porte graine » produit sur différentes fermes de Dordogne, nous augmentons la capacité d'adaptation de la variété aux conditions de sol, de climat et d'itinéraire technique de chez nous. Généralement les semenciers ont un seul site de production de semences de base et quelques sites de multiplication.

- **Ce travail préserve la diversité des espèces cultivées.**

En tant que semencier, ils n'ont pas les moyens de travailler sur toute la diversité des variétés cultivées. Ce travail fait au sein des territoires est essentiel pour faire perdurer les variétés locales d'intérêts.

La troisième remarque est davantage technique. En produisant des bulbes ET de la graine chaque année nous travaillons sur 2 populations parallèles produites : celle issue des bulbes et celle issue des semences. L'oignon étant une bisannuelle, les bulbes sont produits l'année n et la semence issue de ces bulbes l'année n+1. De plus, l'effort à fournir pour organiser et suivre la production de semences et de bulbes en même temps est important au regard des moyens alloués. Noémi et Eva nous conseillent d'alterner une année de sélection et une année de production de semence (cf. schéma). Au vu de la quantité de semence récoltée en 2025 et de leur qualité (93 % de germination) nous avons pris la décision de ne pas faire de semences en 2026 et de concentrer l'effort sur la sélection des bulbes issus des graines récoltées en 2025. L'année 2026 sera consacrée à la sélection et à compléter nos connaissances sur la variété en poursuivant les essais variétaux.

Schéma de maintien de la variété d'Oignon de Siorac en Périgord : alternance du travail de sélection et de la production de semence. En 2026, sélection des bulbes produits avec la semence 2025, pas de production de graine. En 2027, production de la semence à partir des bulbes produits en 2026. Pas de sélection au champ.



Porte graine d'oignon de Siorac en Périgord intégré à un jardin maraîcher et de PPAM. Variété patrimoniale locale en cours de sauvegarde en Dordogne. Juin 2025



Le défi de la gestion du stock de graine

Ne pas faire de semence en 2026, implique une gestion rigoureuse du stock de graines récoltées en 2025 :

- **Conserver la semence** jusqu'en 2027, voire 2028.
- **Assurer l'approvisionnement en semence** des producteurs et jardiniers en 2026, en 2027, voire 2028.
- **Assurer la suite des essais variétaux et la sélection** de l'oignon de Siorac-en-Périgord en 2026 et 2027.

Après avoir fait surchauffer la calculatrice, compté plusieurs fois mille graines (PMG) et fait des prévisionnels de la demande...un certain lâcher prise a été nécessaire. Nous en sommes au début, rien n'est prévisible. Pour cette année il a été décidé à la louche que seuls 300 g des 800 g récoltés seront distribués. Des petits lots de semences ont été répartis sur plusieurs fermes et stockés dans diverses conditions pour assurer la conservation des graines pendant 2 voire 3 ans.

Construire une communauté de praticien.nes et se réapproprier des savoir-faire

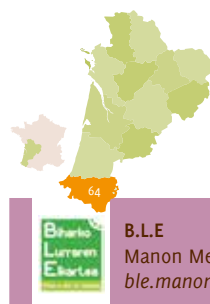
Pris dans une réalité sociale et économique complexe, les maraîchers sont nombreux à avoir renoncé à produire leurs plants. Il est encore plus rare de rencontrer des paysans faisant les plants d'oignons et leurs semences. Dans ces conditions, pour maintenir la variété la mise en réseau des maraîchers, des producteurs de semences et de plants devient essentielle.

Mais au-delà de la structuration de la production des plants et de la semence, c'est la réappropriation par les maraîchers du travail d'observation et de sélection. « Ce n'est pas notre travail. Je n'ai pas le temps » entendons nous sur le terrain. Pourtant, c'est une belle opportunité pour les maraîchers de pouvoir adapter une variété à ses conditions de production.

Le retour d'expérience des paysans et paysannes impliqués.e.s sont encourageants : « c'est une belle aventure, une occasion de se réapproprier le cycle complet d'une plante, d'engager une démarche intellectuelle et de participer à la préservation de la diversité cultivée. La production de semence est finalement simple et la nature si généreuse que c'est dommage de rater cette occasion de devenir autonome sur cette variété locale ».

RÉCOLTE COLLECTIVE DE GRAINES DE PRAIRIES NATURELLES

AU PAYS BASQUE : UNE MOISSON DE BIODIVERSITÉ



B.L.E.
Manon Mercier - ☎ 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com



Des chantiers collaboratifs au cœur de l'été

Début juillet, la brosseuse et l'équipe de Semence Nature, ont pris la route du Pays Basque pour deux journées de récolte sur des fermes du territoire. Avant de lancer la machine, un dernier tour de parcelles a permis de vérifier l'absence d'indésirables — notamment le rumex et le paspalum.

Une fois le matériel de tri installé et les réglages finalisés, la récolte a pu démarrer. Cette année, un peu plus de **5 hectares de prairies naturelles** ont été récoltés, en présence des paysans de chacune des fermes.

Des espèces variées, reflet de la richesse des prairies

Les prairies récoltées ont livré un large éventail d'espèces : fétuque élevée, dactyle aggloméré, houlque laineuse, flouve odorante, ray-grass, centaurée noire, œnanthe faux-boucage, plantain lancéolé, trèfle rampant, trèfle des prés et lotier corniculé.

Les légumineuses restent peu présentes, en raison d'un décalage de maturité et de leur hauteur de tige. La question d'utiliser une moissonneuse revient régulièrement dans les discussions : une piste à explorer, à condition de dis-

poser d'un équipement adapté et de prairies accessibles en tracteur.

Une fois triées par Semences Nature, à Bagnères-de-Bigorre, les récoltes représentent 210 kg de graines de prairies diversifiées, prêtes à être partagées et utilisées pour les futurs semis.

La force du collectif

Toutes les fermes participantes n'avaient pas les mêmes besoins ni les mêmes types de semences récoltées. Pour garantir la diversité et l'équité, il a été décidé de mélanger l'ensemble des lots issus des différentes parcelles.

“ Je n'ai pas besoin de semer cette année : les graines récoltées sur mes surfaces sont partagées avec le collectif. ”

Témoignage d'un éleveur.

Cette décision collective s'appuie sur un travail de concertation en amont autour d'une question clé : qu'est-ce qu'une « bonne prairie » ?

Malgré la diversité des systèmes d'élevage, un objectif commun émerge : **produire un fourrage disponible sur une longue période**, capable de résister aux aléas climatiques ou biologiques (sécheresse, attaques de chenilles...).

“ Je ne sais pas si j'implante une prairie ravagée par les chenilles ou si je sursème une autre, en tout cas c'est intéressant de savoir qu'on a des espèces de prairies adaptées. ”

Témoignage d'un agriculteur participant.

Semis et sursemis : recommandations pratiques

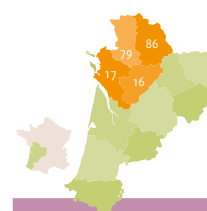
Pour les implantations, il est conseillé de semer 30 kg/ha de mélange de semences de prairies naturelles, complétés par 10 à 15 kg/ha de semences standard.

Ces dernières, souvent à base de ray-grass ou de légumineuses à cycle rapide, permettent d'occuper le sol le temps que les espèces naturelles — plus lentes à s'installer — prennent le relais.

En sursemis, les mêmes doses sont recommandées (30 kg/ha), pour entretenir la couverture et renforcer la diversité des prairies existantes.

Cette campagne de récolte collective illustre parfaitement la dynamique en cours au Pays Basque : mutualiser les efforts pour préserver la diversité végétale, renforcer la résilience des prairies et partager les savoir-faire.

OBSERVER, MULTIPLIER ET PARTAGER SUR LES SEMENCES PAYSANNES FOURRAGÈRES



CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES
Elodie Hélon, Camille Godineau - ☎ 06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com



Début septembre, les membres du groupe fourragères se sont retrouvés à Saint-Germain-lès-Trois-Clochers et Thuré (86) pour un tour de parcelles et un bilan collectif de l'année écoulée. Ce rendez-vous était l'occasion de faire le point sur les essais, les nouvelles multiplications (lotier et plantain), les récoltes et les sélections en cours.

Visites des parcelles

La journée a débuté par la découverte de la parcelle de multiplication de plantain semée au printemps en mélange avec du trèfle blanc. Les premières graines de plantain ont pu être récoltées dès cette première année d'implantation. Un point de vigilance est noté sur la rapidité de maturité du plantain, qui demande une surveillance attentive au moment de la récolte.

La journée s'est poursuivie par la visite de plusieurs parcelles de luzerne, dont la parcelle de multiplication de la population de CBD. Après quatre années d'implantation, les observations confirment une belle longévité sur les zones les plus favorables et une bonne production de graines malgré la sécheresse. Cette multiplication contribue à la conservation et à la diffusion de semences locales adaptées aux conditions régionales.

Les participants ont également échangé autour des mélanges de trèfles violets CBD, du lotier, et de la sélection sur la précocité du sorgho grain.

Observation des graines

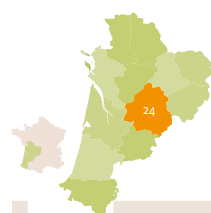
Un moment d'échange collectif a ensuite permis de reconnaître et comparer les graines récoltées : (luzerne, trèfle, lotier, plantain), ainsi que les adventices (picris, ray grass, sanves). Certaines de ces graines (plantain et chicorée) se retrouvent parfois dans les récoltes de trèfle ou de luzerne. Ce qui pour certains éleveurs peut parfois être une opportunité d'avoir des mélanges de prairies. Ces observations concrètes aident à affiner les méthodes de tri et à mieux comprendre la variabilité des semences produites sur les fermes.

Une dynamique collective qui se poursuit

Les difficultés rencontrées (la sécheresse ou la présence de plantes concurrentes) nourrissent la réflexion collective sur les pratiques d'implantation et de gestion des parcelles. Ces rencontres permettent de relier les expériences individuelles, d'observer ensemble et de partager des graines dans le cadre expérimental afin d'acquérir une autonomie collective sur le territoire.



LE CORRIDOR SOLAIRE



AGROBIO PERIGORD
Zélie Kalfé - ☎ 06 82 87 99 64
polycultureeleveage@agrobioperigord.fr



Espace et soleil, combinaison gagnante pour le rendement et l'environnement ?

Le corridor solaire, c'est quoi ?

L'idée de cette technique est de **capter un maximum de rayonnement solaire**, de manière à optimiser l'activité photosynthétique de la plante. La littérature scientifique indique en effet qu'à un écartement de 76 cm entre les lignes de maïs, 59 à 79 % du rayonnement solaire incident été capté (Kremer and Deichman, 2019 ; Hartfield and Dold, 2019). Pour ce faire, l'espacement entre les rangs de maïs est doublé, de manière à ce que les feuilles plus basses soient exposées aux rayonnements (figures 1 et 2), tout en gardant la **même densité de graines à l'hectare**. Un **couvert végétal** est implanté entre les rangs de maïs.

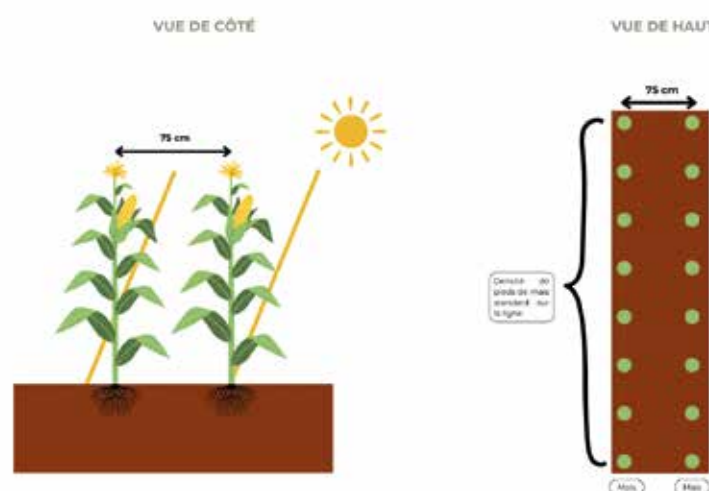


Figure 1 : Schéma de système de culture en espacement standard (75cm) (inspiré de Durocher, 2024)

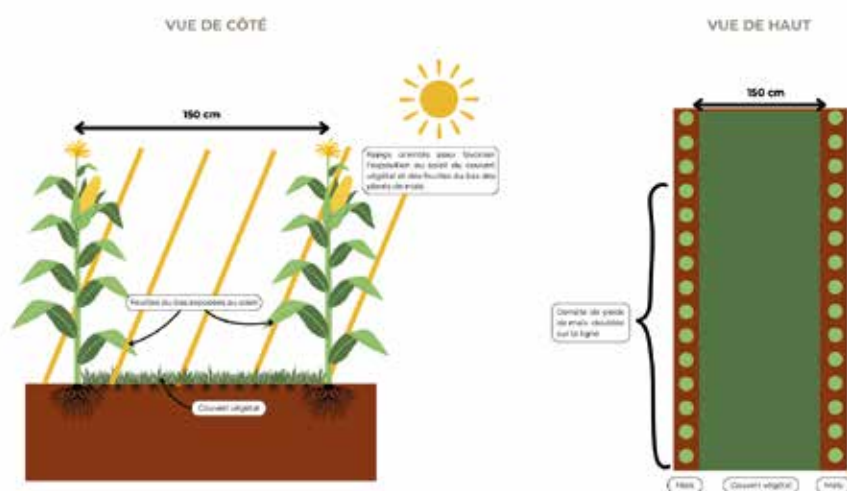


Figure 2 : Schémas de systèmes de cultures corridor solaire (150cm) (inspiré de Durocher, 2024)

Le corridor solaire, ça marche ?

Divers essais menés en station d'expérimentation ont mis en évidence que le rendement du maïs cultivé en corridor solaire était identique ou inférieur à celui cultivé à espacement classique de 76 cm (Nelson et al., 2019 ; Youngerman et al., 2018). Les études indiquent également que les couverts végétaux cultivés en association avec les cultures de rente engendrent divers bénéfices écosystémiques : augmentation de la photosynthèse conduisant à l'augmentation des sécrétions de carbone labile dans le sol par les racines, augmentation de la biomasse et de l'activité microbienne... (Youngerman et al., 2018; Kremer, 2019 ; Timlin et al., 2019; Brooker et al., 2020b)

Et dans les systèmes paysans, qu'est-ce-que ça donne ?

Côté AgroBio Périgord, des essais de culture de maïs en corridor solaire ont été menés pour la troisième année consécutive. Cette année, le travail a été mené à deux échelles :

Le fonctionnement de la plante :

- Il y a-t-il un impact sur le rendement ?
- Il y a-t-il un impact sur le nombre d'épis produits par pied ?

L'environnement fongique de la plante :

- Il y a-t-il des typologies différentes dans les communautés mycorhiziennes différentes ?
- Il y a-t-il des fonctionnalités différentes dans les communautés mycorhiziennes différentes ?

Pour répondre à ces questions, l'effet de deux facteurs a été étudié (figure 3) :

- La **variété de maïs** : variété population (Georgia et Tio Joao) et hybride (LIPEXX).
- L'**espacement entre les lignes de maïs** : 75 cm et 150 cm (corridor solaire).

La densité de grains à l'hectare est la même en espacement 75 cm et en espacement 150 cm.

Ce protocole a été construit et mené avec et chez Didier Margouti, paysan en polyculture-élevage à la Ferme des Gardes (Saint-Antoine-de-Breuilh, 24). Dans un objectif de simplification de l'itinéraire technique et de limitation du temps de travail. L'itinéraire technique qui a été suivi est illustré en figure 4.

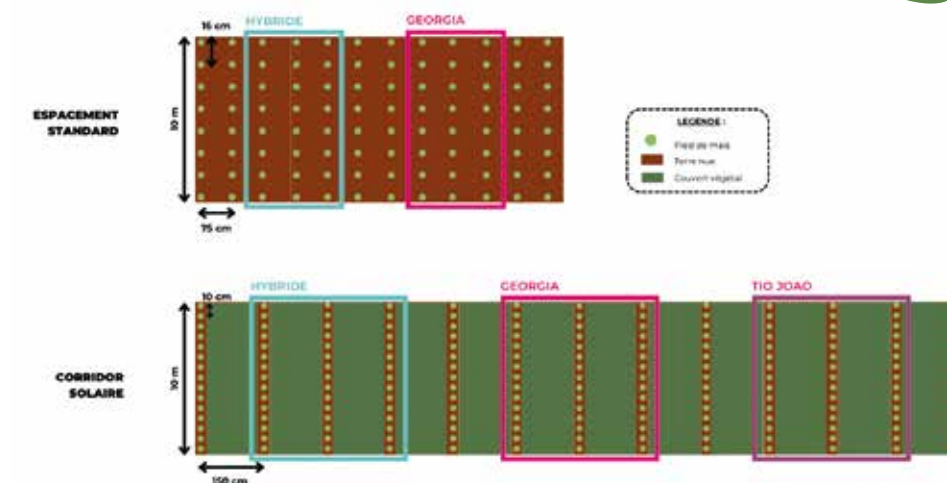


Figure 3 : Schéma du dispositif expérimental 2025.

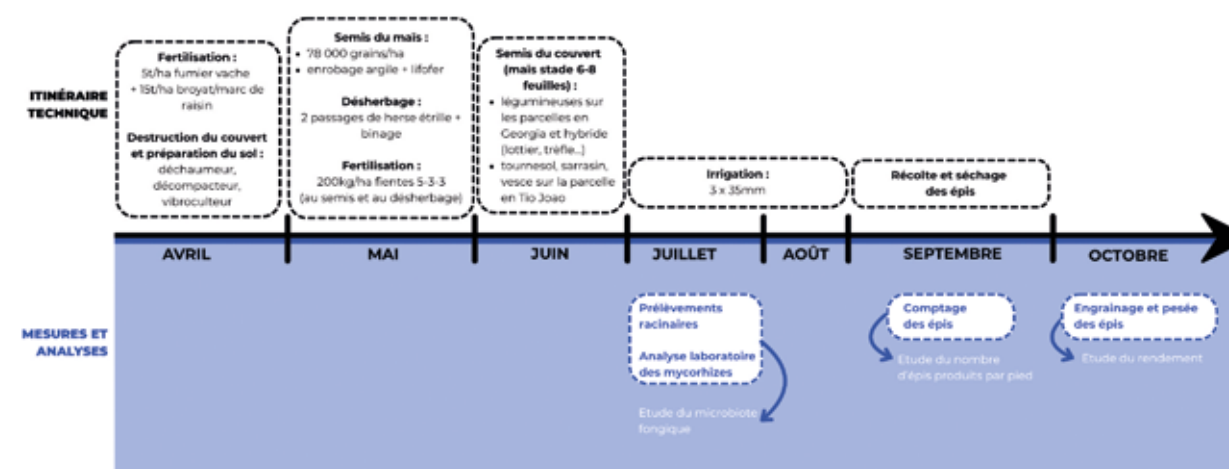


Figure 4 : Schéma de l'itinéraire technique et des mesures réalisées.

LES RÉSULTATS

Développement des couverts

- Couverts végétaux à base de grosses graines sur les parcelles en Tio Joao : bien développées +.
- Couverts végétaux à base de petites graines de légumineuses sur les parcelles en Georgia et en hybride : pas développés.

→ Ceci est probablement dû au fait que la période de semis n'était pas adaptée (semis début juin, alors que ces variétés sont plutôt à semer en automne) et à l'absence de rappui des graines après semis. Dans une optique de simplification des processus pour diminuer la charge de travail, cette étape n'a délibérément pas été réalisée.

ENHERBEMENT

- Très important sur les modalités Georgia et hybride -.

→ Lié à l'absence de couvert végétal.

MALADIES

- Beaucoup de sévices par la carie, aussi bien sur les variétés population que sur la variété hybride habituellement résistante =.

→ Probablement un effet année.

RENDEMENT

CORRIDOR SOLAIRE		Tendance
	Diminution significative du rendement par rapport à l'espacement standard (-23%)	-
VARIÉTÉ POPULATION N	Pas de changement significatif du poids de mille grains (PMG)	=
	Pas de différence significative de rendement et de PMG entre les variétés hybride et population	=

Traitement statistique des résultats : (ANOVA 1, n=12, R²=0.3, p=0.03)

PRODUCTION D'ÉPIS

CORRIDOR SOLAIRE		Tendance
	Pas de changement significatif du nombre d'épis avec l'espacement	=
VARIÉTÉ POPULATION N	Diminution de nombre de pieds à 1 épi	-
	Augmentation du nombre de pieds à 2 épis	-
	Pas d'effet sur le nombre de pieds sans épis et le nombre d'épis non fécondés	=

Traitement statistique des résultats : pieds à 1 épi : GLM, n=15, R²=0.06, p=6.7x10-7 ; pieds à 2 épis : GLM, n=15, R²=0.04, p=4.6x10-4

ENVIRONNEMENT FONGIQUE

Les champignons étudiés sont les suivants :

- Endomycorhizes : champignon symbiotique qui se développe dans les cellules des racines des plantes.
- Ectomycorhizes : champignon symbiotique qui se développe à l'extérieur des cellules des racines des plantes.
- Saprophytes : champignons se nourrissant de matières organiques en décomposition.
- PGPF : champignons stimulant le métabolisme des plantes.

Etant donné le faible nombre de d'analyse qui ont été faites, les résultats obtenus concernant les proportions de champignons dans le sol seront comparés à l'environnement global de la ferme, qui fera office de témoin.

CORRIDOR SOLAIRE		Tendance
	Augmentation significative du taux de champignons pathogènes par rapport à l'environnement global	+
VARIÉTÉ POPULATION N	Augmentation significative du taux d'endomycorhizes par rapport à l'environnement global	-
	Augmentation significative du taux de champignons pathogènes par rapport à l'environnement global	+
VARIÉTÉ POPULATION N	Augmentation significative du taux d'endomycorhizes par rapport à l'environnement global	-

Analyse qualitative des résultats.

BILAN ET PERSPECTIVES

Au niveau de la production (rendement et production d'épis), il semblerait que la culture de maïs en corridor solaire engendre des effets soit identiques soit négatifs par rapport à la culture en espacement standard. Concernant l'environnement fongique de la plante, il y a une tendance à ce que la culture en corridor solaire et la variété population Georgia engendre des effets neutres ou positifs sur les communautés et l'abondance des champignons du sol.

Le bilan de la culture de maïs en corridor solaire est donc mitigé si l'on se focalise sur les indicateurs précédents. Néanmoins, d'un point de vue systémique, cette technique pourrait avoir des résultats positifs sur le long-terme :

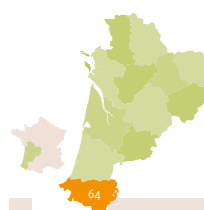
BENEFICES DIRECTS
Protection du sol en hiver
Immobilisation des éléments nutritifs dans les plantes
Maintien de l'activité biologique
BENEFICES ECOSYSTEMIQUES
Meilleure portance du sol au printemps
Maintien de la structure du sol
Meilleure gestion des excès d'eau

Il pourrait ainsi être intéressant dans changer de paradigme dans l'exploration de la pratique du corridor solaire en étudiant le système de culture dans sa globalité sur l'ensemble de la rotation : caractéristiques physiques, chimiques et biologiques du sol au cours du temps, aspects financiers et humains.

→ Vous pouvez retrouver les grandes étapes de l'expérimentation en vidéo sur notre compte Instagram et notre page Facebook.



SÉLECTION AU CHAMP POUR LIMITER LA VERSE ET RENFORCER L'AUTONOMIE EN SEMENCES



B.L.E.
Manon Mercier - 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com

Contexte et objectifs

Ces dernières années, plusieurs fermes du groupe ont été confrontées à des problèmes importants de verse sur leurs maïs populations.

Pour mieux comprendre ces phénomènes et identifier des leviers d'action, suite à une formation réalisée en janvier 2025, nous avons mené cet été des mesures collectives sur 21 hectares de maïs Arto Gorria dans les fermes du groupe (de 0,5 à 4,5 ha par ferme).

Notre objectif est double : améliorer la résistance à la verse de notre variété de maïs et renforcer notre autonomie semencière en maîtrisant la production et la sélection directement sur nos fermes.

Comprendre la verse

La verse est un accident de végétation qui couche les plantes au sol, causant une perte de rendement et de qualité.

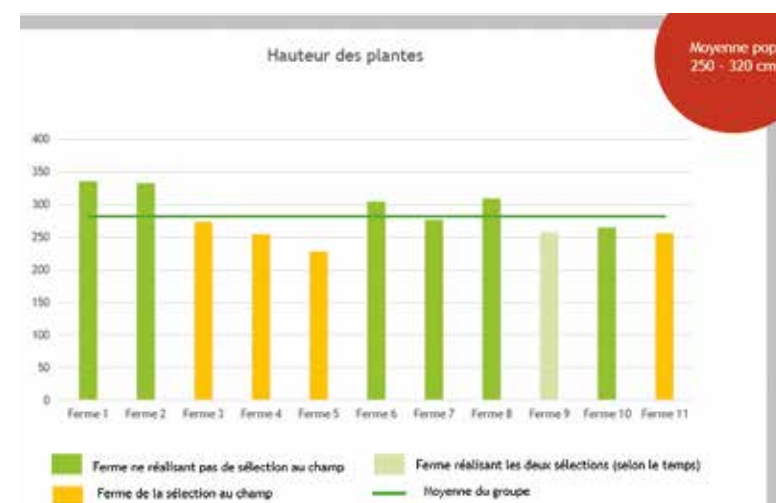
On distingue généralement trois types de verse :

- La verse mécanique : cassure des tiges sous l'effet du vent ou de la pluie.
- La verse racinaire : déracinement de la plante, plutôt en début de cycle.
- La verse parasitaire : fragilisation des tiges par des ravageurs comme la sésamie ou les vers gris.

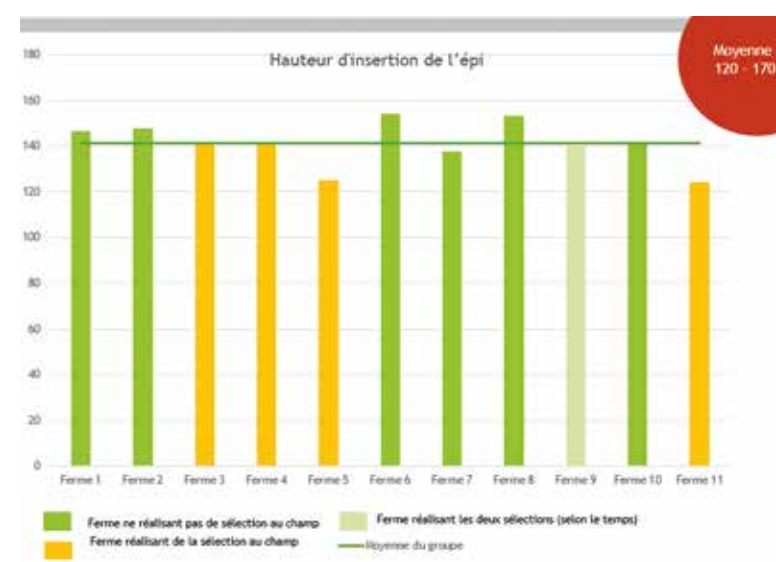
Plusieurs facteurs favorisent la verse : une grande hauteur de la plante, une hauteur d'insertion de l'épi trop élevée ou des tiges fines ou fragiles.

Résultats des mesures

Les mesures ont porté sur la hauteur totale des plantes, la hauteur d'insertion des épis, le diamètre des tiges et le nombre d'épis par plante.



Plusieurs points positifs se dégagent déjà : certaines fermes sont en dessous de la moyenne du groupe, voire proches de la moyenne basse. De plus, quelques fermes pratiquent déjà une sélection au champ, et les résultats sont encourageants avec des épis plus bas et plus homogènes (cf. graphique hauteur d'insertion des épis).



Lors de ces visites et des échanges qui ont eu lieu, plusieurs remarques sur d'autres facteurs ont été soulevées :

- il y a-t-il un lien entre la densité de semis et la verse ? : lorsque la densité est plus faible les cannes sont plus épaisses et les tiges montent moins puisqu'il y a moins de concurrence.
 - La fertilisation joue-t-elle un rôle ? : ainsi des sols très riches ou une forte fertilisation stimuleraient-elle une croissance rapide mais rendent les tiges plus cassantes.
- Des pistes de tests de conduites agronomiques sont donc à travailler en parallèle.

Production de semences et sélection : deux fonctions distinctes

Les populations paysannes ont l'avantage de conserver leur diversité génétique, ce qui permet de ressemer chaque année une partie de la récolte sans perte de potentiel : c'est l'autoproduction de semences.

La sélection est un travail complémentaire, qui vise à améliorer génétiquement la population. Elle repose sur la sélection massive : observer l'ensemble des individus d'une population, prélever les plantes qui présentent les caractéristiques recherchées, et ne ressemer que les graines de ces plantes l'année suivante.

La sélection massive réduit progressivement la diversité génétique sur les caractères choisis, pour ne garder que les individus les plus intéressants. Cette dynamique doit donc être conduite avec attention pour préserver un bon niveau de diversité globale, et sélectionner suffisamment d'épis, tous les ans.

Comment organiser la sélection

Pour être efficace, il est conseillé de séparer les fonctions de production et de sélection (cf résultat du projet covalience). On distingue ainsi trois types de parcelles : une parcelle de production destinée à la récolte de grain, une parcelle de multiplication destinée à produire les semences de l'année suivante, et au sein de cette dernière, une zone de sélection pour identifier et récolter les meilleurs individus, correspondants aux critères de sélection que l'on s'est fixé.

Quelques recommandations permettent de structurer ce travail : commencer en sélectionnant sur un seul critère simple (par exemple la hauteur d'insertion de l'épi), constituer un lot d'au moins 100 épis sélectionnés semés sur environ 0,2 ha, séparer physiquement (ou identifier) cette parcelle de sélection de la production, et répéter la sélection chaque année. En revanche, les effets de ce travail sont utilisables en parcelle de productions seulement à partir de l'année N+2.

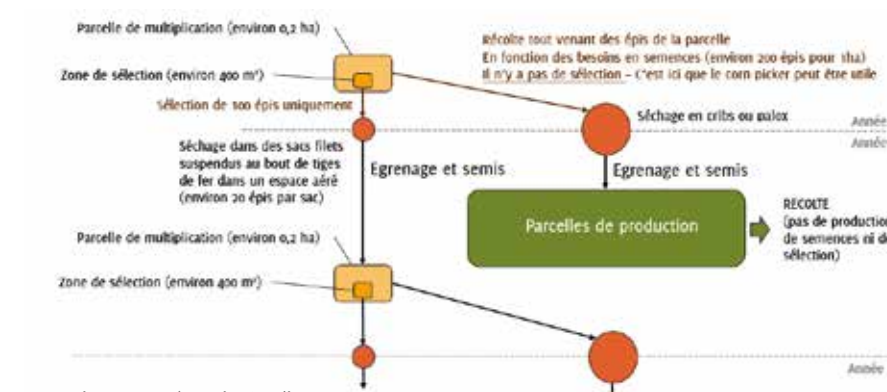


Figure: Issue du projet Covalience

Un travail possible à l'échelle du groupe

Cette méthode peut être menée à l'échelle d'une ferme, mais aussi de manière collective. Le principe serait que comme les fermes travaillent sur une même variété le travail est réalisé collectivement :

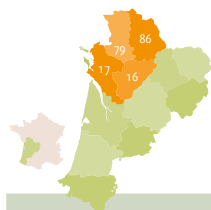
- Prélèvement des épis correspondant aux critères sur toutes les parcelles.
- Semis de la parcelle de multiplication (deux parcelles sur 2 fermes minimum pour sécuriser le semis).
- Selon les quantités nécessaires, les épis sélectionnés seraient semés chez une ou deux fermes l'année suivante, avant redistribution des semences à l'ensemble du groupe.

Pistes concrètes pour démarrer cette année

La première étape consiste à définir ensemble un seuil de hauteur d'insertion de l'épi (par exemple inférieur à 130 cm ou sous la moyenne du groupe). Chaque ferme du groupe récolterait les épis situés sous ce seuil. Ces épis seraient ensuite regroupés et semés sur une ou deux fermes en parcelles de multiplication dédiées. L'année suivante, les semences issues de ces parcelles seraient redistribuées à tout le groupe. Ce sont les épis en dessous

En parallèle, il est possible de tester d'autres leviers agronomiques : une densité de semis plus faible pour obtenir des cannes plus épaisses, ou des semis plus précoces afin de raccourcir le cycle avant les périodes à risque de verse.

Lors d'une journée de retour des résultats le fonctionnement collectif de l'année a été défini : chaque ferme va récolter les épis qui correspondent à ces hauteurs d'insertion.



COMPRENDRE LES FARINES POUR MIEUX CONNAÎTRE LES PAINS



CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES
Elodie Hélon, Camille Godineau - 06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com

UNE JOURNÉE POUR EXPLORER LA DIVERSITÉ DES BLÉS,
DES PÂTES ET DU GLUTEN

Le 29 octobre, des membres de CBD se sont retrouvés chez Laurence Guichard, paysanne boulangère à Ayron (86) pour une journée consacrée à la caractérisation des farines et des pains. L'objectif était d'observer, comparer et comprendre comment les blés populations, les blés en mélange ou les blés modernes influencent la pâte, la cuisson et le goût final du pain.

Pour permettre une véritable comparaison, tous les pains ont été pétris et façonnés dans les mêmes conditions par Laurence (mêmes quantités de farine, d'eau, de levain et de sel, mêmes temps de repos, mêmes gestes). Les farines avaient été anonymisées pour laisser toute la place à l'observation. Dès le pétrissage, de vraies différences sont apparues : certaines pâtes étaient très élastiques, d'autres plus extensibles, certaines prenaient rapidement de la force, d'autres restaient souples. Le façonnage du lendemain a permis de confirmer ces contrastes liés aux variétés de blés, au type de mouture et à la fraîcheur des farines.

Une fois les pains cuits, la dégustation a été un moment fort de la journée. Les participants ont pu décrire l'apparence, la texture de la mie, l'odeur, la croûte et bien sûr le goût. Si les caractéristiques principales étaient partagées, chacun avait ses préférences : un pain très gonflé ne plaît pas forcément autant qu'un pain plus dense mais très aromatique. Un exercice a aussi consisté à associer les pains à leurs farines d'origine. Cela a montré combien les blés et les moutures influencent la couleur, la tenue et la texture.



L'après-midi a été consacrée à une étape particulièrement révélatrice : l'extraction des glutens. Cette manipulation simple permet d'observer l'élasticité (qui reprend sa forme) et l'extensibilité (qui peut s'étendre) des glutens selon les farines. Globalement, les blés paysans ont donné des glutens plus extensibles, plus fragiles, alors que les farines issues de blés modernes présentaient des glutens plus tenaces et plus élastiques. Cela



éclaire de nombreuses différences observées dans la pâte : certaines farines supportent moins bien un pétrissage dynamique, d'autres tiennent mieux la forme du pain et gonflent davantage.

La visite du moulin Astrié et du fournil a complété la compréhension du cycle du grain au pain : tri, brossage du blé, déroulage du grain entre les pierres, passage en bluterie, pétrissage doux, levées longues et cuisson dans un four à gueulard. Autant d'étapes qui influencent elles aussi la qualité d'une farine et les caractéristiques d'un pain.



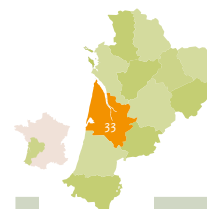
Cette journée riche en observations a permis de mettre en lien la diversité des blés, les pratiques de mouture, les techniques de panification et le résultat final dans l'assiette. En apprenant à reconnaître les farines, les

glutens et les pains, chacun repart avec de nouveaux repères pour mieux comprendre cette diversité et la valoriser dans sa pratique et son alimentation.



DIALOGUE ENTRE SAVOIRS SCIENTIFIQUES ET PRATIQUES

L'EXPÉRIMENTATION COMME ESPACE DE FORMATION ET DE RECHERCHE



MÉTIS

Frédéric Latour, Pierre Rivière
collectif_métis@riseup.net - <https://collectif-metis.org/>

Métis travaille au travers de ses formations à faire dialoguer les savoirs pratiques et théoriques autour des semences paysannes de céréales, de la graine à l'assiette, dans l'objectif de donner aux stagiaires des principes et des outils leur permettant de mieux comprendre et d'améliorer leurs pratiques.

Ces formations sont un espace qui permet à la fois de transmettre des connaissances et d'en produire de nouvelles à partir des questions des stagiaires dans le cadre d'une démarche de recherche participative. Par exemple la dernière formation «fabriquer du pain au levain naturel avec des farines de blés et de seigles

paysans » a permis à chaque stagiaire qui le souhaitait de tester sa farine avec les recettes proposées ou avec sa recette. Les analyses collectives des expérimentations, qui font dialoguer savoirs pratiques (ressentis, observations...) et scientifiques (dynamiques biochimiques dans la pâte, enzymes, levures, bactéries, ...), sont incluses dans le programme et se déroulent in situ : elles permettent de mettre en perspective les

pratiques des stagiaires ainsi que d'éprouver et de pointer, au plus proche de la pratique, les limites des connaissances disponibles. Un compte-rendu permet de capitaliser ces expériences pour ainsi abonder les connaissances autour des semences paysannes¹.

et de la transformation de céréales biologiques issues de semences paysannes. En effet, chaque contexte est unique, et bien souvent les observations et les pratiques sont très situées (par exemple, les caractéristiques du four, de la farine, du levain). Néanmoins, nous avons synthétisé un



Mesure du «temps de prise de Métis» sur des farines de seigle. Photo C. Firmat.

Métis collabore avec Cyril Firmat de l'INRAE AGIR (Toulouse) qui nous accompagne sur la question de la place de l'expérimentation dans ces formations ainsi que dans l'analyse réflexive du séquençage pédagogique. Les éléments présentés dans la suite sont issus de ce travail. Nous faisons état qu'il est difficile de se reposer sur des références génériques dans le cadre de la production

ensemble de connaissances génériques issues de la recherche (biochimie, microbiologie...) que nous mettons à la portée des stagiaires au cours de ces formations. Au lieu de former sur un cadre de références normalisées (type de farine, proportion de levain, nombre de rafraîchis, temps de pousse, température, etc), nous formons à expérimenter et à évaluer en routine dans le cadre de ses propres pratiques : un des objectifs des forma-

tions est d'être capable d'interpréter des événements qui surviennent dans le quotidien professionnel (comme le comportement d'une farine) et de les mettre en lien avec des mécanismes biochimiques et biologiques sous-jacents mais aussi avec d'autres événements touchant l'activité (changement de variété, effet « année », retour client...) survenus précédemment.

⁽¹⁾ Compte rendu Formation fabriquer du pain au levain naturel avec des farines de blés et de seigles paysans Voir le compte-rendu <https://collectif-metis.org/index.php/2025/10/16/panifier-au-levain-naturel-avec-des-farines-de-ble-et-de-seigles-paysans-compte-rendu-de-la-formation/>

Nous faisons le pari que l'originalité de notre démarche, croisant synthèse de connaissances génériques et prise en compte des singularités dans la pratique, peut permettre d'autonomiser les paysans et artisans. Ce processus de production de connaissance s'intègre dans une démarche que nous nommons une recherche simple et conviviale² :

- simple car elle est facile à mettre en œuvre et peu onéreuse,
- conviviale, dans le sens d'Ivan Illich³, c'est à dire dont on garde la maîtrise : pas besoin d'analyses chimiques complexes ou d'experts de laboratoire au quotidien pour progresser dans la compréhension et l'amélioration de ses pratiques.

Nous entendons la recherche comme la mise en place d'une démarche pour répondre à une question précise, en lien avec la pratique des paysans, boulangers ou meuniers. Dans bien des cas, les réponses existent, ce qui est le rôle de la formation, mais dans certains cas, les questions restent sans réponses «toutes faites». La formation vise alors à apprendre à chercher par soi-même.

Ce type de recherche est exploratoire, elle ne repose pas sur une évaluation par les scientifiques comme dans la recherche institutionnelle mais sur une évaluation par les paysans et artisans qui participent aux formations et aux journées Mètis, ou encore qui lisent les compte-rendus et articles de l'association. Dans cette perspective, les liens avec la recherche institutionnelle seraient importants à maintenir avec, par exemple, la mise en place de programme de recherche participative pour travailler sur les questions génériques que nous identifions et qui sont en rapport avec les problèmes que rencontrent les praticiens.

Dans cette démarche, les formations sont accueillies chez des personnes membres ou partenaires de Mètis qui co-construisent le déroulé et interviennent sur les aspects pratiques. Cela permet ainsi de décliner des formations à l'image de la personne qui accueille chez elle mais aussi de choisir des thématiques et problématiques ancrées dans la pratique.

Une recherche simple à la ferme et dans les fournils se base donc sur des outils conviviaux adaptés à des pratiques et des environnements non standardisés. Cette manière de faire de la recherche s'intègre dans un projet politique centré

sur l'autonomie, ceci est à l'opposé de la fuite en avant technoscientifique actuelle (pseudo Intelligence Artificielle, 5G, robotique, nouveaux OGM...) où le couple outil/science impose son modèle hétéronomisant pour l'individu et la société.

Si nous utilisons des dispositifs ou des appareils plus ou moins sophistiqués (pH-mètre, «bullographe» qui est une réplique bricolée de l'alvéographe de Chopin, test de gluten manuel, verre gradué pour évaluer le temps de pousse, «temps de prise de Mètis» qui est une réplique bricolée du temps de chute d'Hagberg, ...) ou que nous présentons des indicateurs issus de l'industrie (W, taux de cendre...), c'est à des fins pédagogiques. L'objectif est que les stagiaires aient l'occasion de mobiliser et d'éduquer leurs sens et soient leur propre étalon: le premier outil dont nous disposons est notre perception qui s'affûte avec la pratique (par exemple toucher la farine et les pâtes pour mieux caractériser leurs comportements). Dès lors, la démarche expérimentale mettant en dialogue les perceptions pratiques avec des connaissances scientifiques génériques doit permettre d'augmenter la confiance des stagiaires dans l'utilisation de leurs sens.

Discussion des mesures de pH et de température pour différentes recettes. Photo C. Firmat.

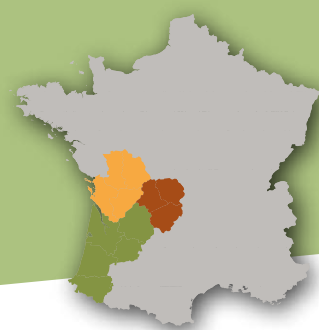


Discussion autour de l'aspect des pâtes. Photo C. Firmat.

⁽²⁾ Pierre Rivière. "Quelles manières prometteuses de faire de la recherche ?" In : (2023). url : <https://collectif-metis.org/index.php/2023/06/16/quelles-manieres-prometteuses-de-faire-de-la-recherche/>

⁽³⁾ Ivan Illich. La convivialité. Points. Points Essais. 2021. 176 p

AGENDA



POITOU-CHARENTES

LIMOUSIN

AQUITAINE

TOUTE LA FRANCE

JANVIER 2026

4 JANVIER

Sélection par le goût du potiron Bleu de Hongrie.

Sur inscription. ▶ Champagné Saint Hilaire (86)

17 JANVIER

Ensachage potagères.

▶ Boivre la Vallée (86)

17/18 JANVIER

Formation "Fabriquer des brioches au levain naturel et des gâteaux de voyages avec des farines de blés paysans".

▶ Lacépède (Lot et Garonne)

JANVIER

Formation "Du jardin à la graine".

Pour faire ses graines de potagères. ▶ Urcuit

JANVIER

Répartition des variétés de l'année.

▶ Fermes du Pays Basque

26 JANVIER

Cultiver du millet.

▶ Saint Lon les mines

26 JANVIER

Formation "Moudre ses blés paysans à la ferme avec un moulin de type Astrié".

▶ Frontenac (Gironde)

31 JANVIER

Troc plants et boutures Nord Vienne.

▶ Châtelleraut (86)

FÉVRIER 2026

FÉVRIER

Journée collective "Evaluation des millets populations en panification"

▶ Gironde (lieu à définir)

8 FÉVRIER

Journée des semences potagères - De 10h à 17h.

▶ Béruges (86)

FÉVRIER

Hazi Azoka "bourse aux graines".

▶ Itxassou

COURANT FÉVRIER

Visite de ferme autour des légumineuses.

▶ Gers

10 FÉVRIER

Demi journée cultiver du blé.

▶ Souprosse

19 FÉVRIER

Battage collectif maïs populations.

▶ Saint-Gervais les Trois Clochers (86)

21 FÉVRIER

Ensachage potagères.

▶ Savigny Lévescault (86)

MARS 2026

19/20 MARS

Rencontres nationales fourragères.

▶ Saint-Gervais les Trois Clochers (86)

23 MARS

Assemblée générale

▶ Chauvigny (86)

MAI 2026

MAI

Bilan de 3 ans d'autoproduction de semences en collectif.

▶ Fermes du Pays Basque

MAI

Tour de parcelles de prairies naturelles.

▶ Fermes du Pays Basque

MAI

Journées techniques "Régénération des sols et pistes d'actions agroécologiques".

▶ Gironde et Lot et Garonne (Lieux à définir)

MAI

Semis collection de la collection de mils.

▶ Gironde et Lot et Garonne (Lieux à définir)

3 MAI

Troc Boutures

▶ Béruges (86)

JUIN 2026

JUIN

Formation "Sélectionner des blés paysans sur sa ferme" et visite de la collection de blés paysans.

▶ Frontenac (Gironde)

JUILLET 2026

JUILLET

Démonstration de récolte de graines de prairies naturelles.

▶ Fermes du Pays Basque

JUILLET

Moisson collective de la collection de blés paysans.

▶ Frontenac (Gironde)

IDÉES CADEAUX

PACK 2 livres : 20 €



13€

LE TOURNESOL POP' DANS NOS ASSIETTES
22 recettes aux qualités insoupçonnées dans de Laurence Dessimoulie



10€

DU MAÏS PAYSAN DANS MON ASSIETTE
Redécouvrez une céréale aux qualités insoupçonnées dans toute sa diversité !



18€



15€



→ Pour commander : CBD-PC ou AgroBio Périgord
<https://www.helloasso.com/associations/agrobio-perigord/boutiques/la-boutique-de-la-maison-de-la-semence-paysanne-d-agrobio-perigord>

DERNIÈRES PUBLICATIONS



Bilan GIEE Maison de la Semence Paysanne en Poitou-Charentes
2017-2021
Disponible sur demande auprès de CBD-PC.

CONTACTS



1001 Semences Limousines
nathanael.et.agnes@gmail.com
1001semenceslimousines@gmail.com
1001semenceslimousines.blogspot.fr



AgroBio Périgord
Zélie KALFF
7 impasse de la Truffe,
24430 COURSAC
05 53 45 86 56 - 06 82 87 99 64
polycultureelevation@agrobioperigord.fr
<https://maison-de-la-semence-paysanne-dordogne.netlify.app>
www.agrobioperigord.fr
Rubrique Semence Paysanne



Association Mêtis
23, chemin des remparts,
47360 PRAYSSAS
collectif_mêtis@riseup.net
<https://collectif-metis.org/>



B.L.E
Manon MERCIER
Haïze Berri - 64120 IZURA/OSTABAT
06 27 13 32 32 - 05 59 37 25 45
ble.manon.mercier@gmail.com



ALPAD
Antoine PARISOT
86 avenue Constat
BP 607 - 40006 MONT-DE-MARSAN
05 58 75 02 51
contact@alpad40.fr



Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes
4 rue Saint-Pierre
86300 CHAUVIGNY
06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com
www.facebook.com/cbdbiodiversite



Fiches-mémo maïs population (projet COVALIENCE)

Disponible au format papier, sur demande auprès d'AgroBio Périgord ou en ligne : <https://itab.bio/projet/covalience>

